

## LA GRANDE MIGRATION , 6500 BJC A 4500 BJC. Choc des cultures ou intégration ?

### Le Paléolithique... juste avant les grandes migrations du Cardial et du Rubané.

*« Vu l'évolution du trait de côte, la configuration de Rhuys était fort différente de ce qu'elle est aujourd'hui.*

*A l'époque paléolithique la présence humaine est temporaire, on a en exemple le site de St Colombran d'il y a 350 000 ans et quelques outils frustrés (chooping tools, protobifaces) trouvés à Damgan. (Epoque de Homo-Erectus).*

*Il faut attendre le mésolithique pour voir quelques groupes humains s'installer de façon permanente sur le pourtour et sur quelques îlots de la baie de Quiberon, tel Hoëdic et Téviec, datation entre 5700 et 5200 BJC, ainsi qu'à Kerjouanno près d'Arzon<sup>1</sup>.*

*Population faible, qui fait dire que la population néolithique locale serait celle des époques plus anciennes, avec quelques apports extérieurs tel celui de Cerny, Essonne.*

*Nombre de sites d'habitats ont été submergés ou ont disparu, sauf peut-être celui de la pointe St Nicolas à Arzon.*

Joël Le Cornec

### Un peuplement ancien.

*« Deux sites ont été signalés à Saint-Colombier par Y. Lefèbvre, il s'agit d'un site allant de la Pointe de Ludré à la Pointe du Duer et un second allant de la Pointe du Duer à Kerbodec. Ces deux sites ont livré des choppers et des bifaces en quartzite patiné brun ainsi que des racloirs en silex. Cette industrie paléolithique a été récoltée sur l'estran dans une structure limoneuse jaune résultant d'anciens marais maintenant envahis par la mer. A la Pointe du Duer une digue protège d'anciens marais salants où des pièces ont également été récoltées. En continuant à cheminer vers Port-Navalo, on peut citer la découverte d'un chopping-tool par Y.Coppens à la Pointe de Benance. Ce chopping-tool se trouvait malheureusement en position remaniée. La Pointe du Béchir (marquée Bêché sur la carte) a également livré une industrie numériquement importante. Y. Lefèbvre y a notamment récolté, périodes paléolithique et néolithique confondues, une industrie en silex (perçoirs, grattoirs) et une industrie en quartz dont un petit biface.*

*Au Crouesty Y. Lefèbvre a ramassé sur la grève au S.S.W. de la chapelle une industrie composée de choppers et de chopping-tools en quartz et quelques pièces en silex. A noter aussi la présence d'une petite hache polie en pyroxénite. Il a également été trouvé un biface au Motenno dans un champ. La Pointe de Bilgroix, outre une sépulture mégalithique sous cairn et un tertre, s'avère être un site intéressant. Une industrie néolithique a été récoltée sur la vasière: fragments de haches polies, grattoirs et éclats en silex, certains peuvent être d'époque paléolithique. L'industrie de Bilgroix est en silex noir (Sémonien) peu patiné. Les nucléus sont parfois de grandes dimensions, ce qui suppose l'accès à un gisement primaire. Cette remarque est également valable pour l'industrie recueillie à la Pointe de la Pallice. Enfin je terminerai par le site de Kerjouanno reconnu par P. Gouletquer. Il s'agit d'un campement de l'époque mésolithique, caractérisé par un outillage microlithique ».*

Cet extrait d'un rapport du SRA de Bretagne, énonçant diverses découvertes couvrant une large époque allant du paléolithique au néolithique, confirme une certaine permanence, ancienne, d'une population en presqu'île.

---

<sup>1</sup> A Kerjouanno, datant du mésolithique, 686 éclats de silex de couleur blond, rouge, noir ou brun, comportant un outillage « tardenoisien (pointes, scalènes, lamelles, perçoirs, grattoirs et un perceur...) ont été trouvés datant de 10000 à 6000 BJC.

Tout proche de la presqu'île, à la pointe du Béchir, un gros nucleus en quartzite, un biface en quartzite très éolisé et un autre nucléus en silex ont été trouvés et en amont de la rivière de Pénerf, sur quelques plages fossiles, des traces d'outils rudimentaires (galets), datés d'environ 100 000 ans, ont été relevées, ainsi que sur celle de Damgan, où quelques vestiges lithiques recueillis, attestent la présence d'une population du groupe « Colombanien », du nom de St Colomban près de Carnac.

### **Théviec et Hoëdic.**

A Quiberon (site de Beg Er Vil), un habitat mésolithique, fouillé au cours des années 2015, 2016, a révélé la présence d'une population ayant occupé le site 6 200 ans BJC sur une période d'environ 100 ans.

Plus proche de notre époque, des traces importantes de population plus récemment installées, comme le signale Joël Le Cornec, ont été mises à jour sur l'île de Téviec occupée durant un millénaire de 5500 à 4500 BJC et sur celle d'Hoëdic, occupée durant deux millénaires de 6120 à 4360 BJC.

Ces îles, à l'époque liées au continent, renfermaient des populations particulières. A Téviec a été retrouvé un ensemble de 10 tombes contenant 23 sujets, dont, dans une sépulture, les restes de deux femmes. A Hoëdic, 9 tombes renfermant 14 personnes, ont été découvertes.

Société violente ? Peut-être, à la vue des lésions et fractures observées sur ces quelques squelettes trouvés à Téviec. Des éléments de silex, fichés dans des vertèbres de l'un des individus de la sépulture, ont été observés.

Mais peut-être pas, si on en croit Grégor Marchand, chercheur au CNRS et archéologue spécialiste de la préhistoire sur la façade atlantique. Ce chercheur, ainsi que Bruno Boulestin, anthropologues de métier, reprenant le dossier en totalité, affirment que les fractures visibles sur deux des crânes, dont les squelettes entiers sont au muséum de Toulouse, l'un appartenant à une femme et l'autre à un enfant et non à une deuxième femme, sont dues à leur écrasement par la dalle de la tombe sous laquelle les défunts reposaient et non à un meurtre.

Société hiérarchisée si on en croit la signification des objets trouvés dans les tombes. Ici on a des sépultures avec des ramures de cerf, dans une autre se trouve un « bâton de commandement », signes de personnes de qualité, ailleurs, rien.

De prochaines analyses devraient porter sur l'appartenance ou non de ces squelettes à une seule famille, ce qui amènerait à mettre en évidence l'existence de caveaux de famille, dès cette époque mésolithique.

Cette population à la morphologie si particulière ressemblait peu à ce que nous sommes. Face large, menton saillant, pommettes importantes, denture très volumineuse, le tout pour des personnes mesurant entre 1,51 et 1,59 mètre.

A Téviec, les analyses faites sur les squelettes ont permis de donner un âge à ceux-ci, un homme de 20 à 30 ans, un autre de 35 à 47, une jeune fille de 14 à 16 ans.

Ces populations, comme celles de Beg Er Vil, vivaient d'oursins, poissons, crabes, oiseaux marins et de gibier, mais essentiellement du sanglier, cerf et chevreuil. Certains anthropologues ont vu dans cette population une évolution de Cro-Magnon.

Ce groupe du Téviecien, qui a été créé sur la base de l'étude des découvertes réalisées sur les îles de Téviec et Hoëdic, habitait au 6<sup>ème</sup> millénaire BJC un espace qui allait du golfe du Morbihan au Finistère, dont en presqu'île de Rhuys, le site de Kerjouanno.

### **En quoi et pourquoi le Néolithique... est-il si important pour comprendre le monde d'aujourd'hui ?**

*« La période du Néolithique est la période fondatrice du monde historique qui a vu passer les populations de l'Europe du stade de la chasse, de la pêche et de la cueillette à celui de la production de nourriture fondée sur l'élevage et l'agriculture basée sur le blé. Une période qui a fait passer*

*l'homme de la prédation à celui de la production et marque les débuts d'une "artificialisation" du milieu qui n'aura de cesse de s'accroître. Pour bâtir leurs villages, cultiver, faire paître leurs troupeaux, les néolithiques ont eu besoin d'espace. Par le feu et la hache à lame de pierre, ils ont troué les forêts. En favorisant l'ouverture du paysage, ils ont généré les premiers phénomènes érosifs : transferts de sédiments, appauvrissement des sols. En Eurasie, la destruction du couvert végétal aurait entraîné, dès 6 000 BJC, une première augmentation du gaz carbonique. Ces agressions sont toutefois demeurées modestes, la nature pouvant un temps contrer les effets négatifs de ces blessures.*

*Il est le moment où, « d'une certaine façon, le culturel l'emporte définitivement sur le naturel. C'est aussi l'époque d'innovations techniques importantes, systèmes hydrauliques (puits, barrages, irrigation), exploitations minières (silex puis minerais), outils de déforestation, instruments agricoles (araire, fléau, planche à dépiquer), attelage, véhicules à roues (chars, chariots), sceaux et premiers indices de comptabilité, etc... C'est aussi le moment de la création de la maison pérenne (lieu impliquant une histoire familiale et une généalogie), du village à vocation agricole, d'un territoire exploité pour la production de nourriture et symbole de l'appropriation d'un espace. Le village est aussi un espace dans lequel se construisent le respect de certaines règles de sociabilité, le sentiment identitaire, la notion de racines et d'appartenance à une même entité. Le village néolithique est très vite devenu un laboratoire de fabrication du pouvoir et le siège d'inégalités. C'est l'époque où des dominants se font inhumer en Armorique sous de vastes tertres avec des pièces exotiques de haute valeur (roches alpines d'apparat, variscite ibérique).*

*Un nouveau sentiment lie désormais les morts aux vivants. Les défunts sont revendiqués comme les fondateurs du territoire, ils sont la légitimation des origines de la communauté et le ciment de celle-ci dans le temps. Ils acquièrent le statut d'ancêtres et sont vénérés pour cela (le mégalithisme en est l'expression). Les ancêtres des groupes dominants finiront par devenir des divinités veillant sur l'ensemble de la population.*

*Le Néolithique inaugure donc, à travers des localités désormais stables, des notions qui sont demeurées en nous : sens de l'identité, règles de sociabilité, goût de la distinction, quête du prestige, sens de la compétition et du pouvoir, constitution de clientèles et d'obligés, contestation des élites, etc. Les néolithiques sont « modernes ».*

*Si cette période se caractérise par une importante mutation, « il s'agit moins d'une révolution que d'une transformation graduelle sans rupture et de longue durée. L'expression de "Révolution néolithique" n'est finalement qu'un concept historique qui a été bâti à priori sur la base de la notion philosophique de progrès qui était celle de beaucoup de chercheurs du 20<sup>ème</sup> siècle.*

*Entre 12 000 et 5000 BJC, de la sortie des temps glaciaires à l'adoption des économies de production, les communautés humaines de l'Europe atlantique vont connaître de multiples transformations liées aux changements climatiques, mais aussi à des dynamiques culturelles particulières. Le réchauffement climatique de la fin de la glaciation est un paramètre majeur, dont nous peinons encore à comprendre les implications sur l'organisation des sociétés humaines. Autre mutation majeure, l'apparition des sociétés agro-pastorales a engendré de nombreux phénomènes de transformation techniques, sociaux et culturels des communautés indigènes, probablement en amont même du développement du Néolithique proprement dit ».*

Jean Guilaine, archéologue, professeur honoraire au Collège de France.

Le début du néolithique, marqué par un léger changement climatique, plus chaud et plus humide que le précédent, verra le développement de la culture céréalière dans toute l'Europe. L'agriculture apparaîtra en Bretagne entre 4000 et 2800 BJC, des pollens de céréales datant des années 3500 BJC y ont été retrouvés.

Mais c'est à une époque antérieure à 3500 BJC et peut-être même à 4500 BJC, que de forts déboisements par le feu, dus à d'énormes besoins, (constructions de mégalithes, habitats, bateaux...), sont attestés comme à Hoëdic où des traces d'élagage ont été repérés dans des « charbons de chêne ».

On passe rapidement d'un paysage mégalithique et forestier à un certain « openfield » avec à peine 15% de chênes.

La forêt, ou ce qu'il en reste, est essentiellement constituée de bouleaux et de résineux, et progressivement du chêne qui apparaît avec le hêtre, l'orme, le tilleul, le noisetier, la bourdaine, le genêt, avec la présence d'un gibier plus petit qu'auparavant, cerfs, sangliers, renards, castors, lièvres. N'est-ce pas ici la forêt primaire de Rhuys qui fera l'objet de tout un légendaire ?

Cette nouvelle économie, productiviste, aurait engendré une assez forte croissance démographique puisque l'agriculture naissante permet par sa capacité à produire plus et à nourrir de plus importantes populations. A-t-on assisté alors à une explosion démographique ? Rien ne permet de le nier d'autant plus que l'importance des constructions mégalithiques dans le Sud Bretagne (dont Rhuys) attesterait d'une civilisation sédentarisée forte, d'une société structurée, hiérarchisée et assez nombreuse pour pouvoir transporter les pierres des menhirs, dolmens, et créer les impressionnants monuments funéraires que sont les tumulus et autres constructions... avec ou sans esclaves ?

Cependant n'allons pas imaginer un âge d'or néolithique ; l'agriculture de cette époque comme toutes les autres activités demandait un travail astreignant loin de favoriser le bien-être, les squelettes retrouvés de ces époques montrent des traces de malnutrition, famine. Epoque de progrès, mais époque difficile.

### **Les grandes routes du Cardial et du Rubané... d'Anatolie à Sarzeau !**

La question est néanmoins de savoir comment cette nouvelle population, dite néolithique, partie du Moyen-Orient vers 6500 BJC, a remplacé et (ou s'est mélangée) à partir de 5500 BJC à celle du mésolithique vivant sur nos rivages et dans les îles atlantiques ? Quant à savoir pourquoi elle a quitté les rivages du Moyen-Orient, de multiples raisons pourraient l'expliquer ; surpopulation, crises climatiques ou alimentaires, conflits, développement progressif d'un commerce vers l'Ouest...

Deux routes pour arriver dans l'Ouest Européen ; soit, partant du Moyen-Orient, suivre le Danube et les plaines d'Europe centrale et du nord, (courant Rubané<sup>2</sup>) pour arriver dans le nord-ouest européen, soit passer par le sud, en pratiquant une navigation côtière en Méditerranée (courant Cardial<sup>2</sup>), et arriver au sud de l'actuelle Espagne, au Portugal et en France jusque vers le grand sud-ouest (Vendée actuelle) et sud Bretagne (La Vilaine ?).

Il est difficile dans l'Ouest Armoricaïn de délimiter les espaces du Cardial et du Rubané, les archéologues mentionnent aussi l'existence d'un « Cardial Atlantique », et diverses fouilles tendent à montrer la présence des deux « courants », enchevêtrés, localement, ceux-ci rejoignant ceux de la fin du mésolithique ou d'un néolithique très « ancien », marqués par la culture du Tévécien<sup>3</sup> (Morbihan et Finistère) et d'un Retzien<sup>3</sup> (Loire-Atlantique et Sud-Morbihan jusque vers la Vilaine).

Grégor Marchand donne pour des époques différentes, trois axes possibles de pénétration de ce courant Cardial, soit par le sud du Portugal en provenance de Gibraltar vers 5500 BJC, soit par le nord de l'Espagne (vallée de l'Ebre), vers 5300 BJC, soit par la Garonne à la même époque.

Toujours est-il que vers 4500 BJC, la totalité de l'Europe centrale et atlantique est occupée par des populations sédentaires et agricoles de plus en plus nombreuses avec des villages couvrant l'espace et une forêt largement éclaircie.

---

<sup>2</sup> C'est à partir de la poterie que l'on distingue les deux éléments : le **Cardial** a un décor réalisé par incision au coquillage (*cardium*), tandis que le **Rubané** en a un caractérisé par des lignes courbes en forme de ruban.

<sup>3</sup> **Tévécien** et **Retzien** : datés du 6 et 5 millénaire BJC en Bretagne, ces termes concernent diverses méthodes de la taille des pierres.

N'est-ce pas à cette époque que, selon Laurence Manolakakis (CNRS - université de Paris 1 Panthéon Sorbonne) :

*« Tout un maillage de communications se met en place à l'échelle du continent, au sein duquel circulent les gens et les biens, matières premières, objets finis et vraisemblablement des denrées périssables ».*

Ces grandes migrations néolithiques (cardial et rubané) liées au développement de l'agriculture, se faisaient à une vitesse de propagation assez faible, estimée à 1km/an, soit 25/30 ans pour une génération, le temps pour les enfants de s'installer, à proximité des parents, tout en restant proche mais en cultivant leurs propres surfaces.

Ceci ne doit pas nous donner une vision uniforme de ces peuples, l'Europe est grande, et toujours selon Laurence Manolakakis *« on observe une diversification des cultures matérielles »*. Ainsi des dizaines d'unités culturelles régionales se font jour qui ont chacune leur spécificité en matière d'habitat, d'architecture, d'artisanat...

Ceci concerne-t-il la presqu'île de Rhuys ? Sans doute, car l'Ouest de la France n'est-il pas assez proche du point de jonction des deux routes (cardial et rubané), et la presqu'île n'est-elle pas avec ses territoires voisins de Locmarquer, de Carnac..., au centre de l'une des plus anciennes et des plus particulières grandes civilisations néolithiques que fut le « Mégalithisme » carnacien ?

### **Une heureuse rencontre ...**

La population du Mésolithique, constituée de chasseurs cueilleurs qui se concentraient plus fortement le long du littoral et des axes fluviaux, rencontra donc, progressivement, venue à elle, celle des néolithiques, nouvelle population de « cultivateurs éleveurs » provenant d'importantes arrivées extérieures et/ou, issue aussi de l'évolution des anciennes sédentaires.

Choc des cultures ? Pas certain tant les populations concernées sont faibles et le temps des mélanges assez long. D'une population de prédateurs, on passe à une population de producteurs que le réchauffement climatique contribue à faire croître. Les outils et les armes changent, et si les populations des steppes utilisaient la lance pour la chasse, celles de la forêt en utilisent d'autres, comme l'arc.

Ces migrations en provenance du Moyen-Orient se sont-elles passées de façon violente ou pacifique. Y a-t-il eu diffusion progressive des techniques néolithiques agricoles de proche en proche dans les populations locales ou non, et qu'est-ce que celles-ci ont pu apporter aux « envahisseurs » à part la chasse ?

La présence en Bretagne de traces de bovidés domestiques sur un site mésolithique confirmerait plutôt l'hypothèse d'une transition assez pacifique. Cette assertion ne vaut pas généralité, bien évidemment, le conflit restant une constante de la vie des sociétés. Mais par ailleurs, de nombreux sites en France, tel le « Taiï » dans le Languedoc par exemple, recèlent de parures typiques de chasseurs-cueilleurs et de fermiers dans les mêmes couches archéologiques. D'autres sites montrent des transferts de technique entre les deux populations, soit pour le débitage des lames ou les productions de céramiques.

La plus grande prudence s'impose dans ces interprétations. Les plus récentes recherches archéologiques le long du littoral sud-breton, incitent le chercheur à rester très prudent sur l'interprétation de « ce qui s'est passé ». Toujours est-il, et selon les propres termes de Grégor Marchand que : *« le passage du paléolithique au néolithique est un changement radical de système, irréversible »*. Rhuys en porte les traces.

### **Peuplement progressif et ancien de Rhuys.**

Lionel Visset et Jacques Bernard analysant le diagramme pollinique du marais de Ker dual à Carnac, rappellent *« l'existence de traces manifestes d'une occupation du site au 5<sup>ème</sup> millénaire BJC par des populations en contact avec la Gaule méridionale et orientale, elle-même en relation avec des provinces encore plus éloignées de l'Europe centrale ou de la Méditerranée orientale. Des indices*

*matériels plus facilement perceptibles, par exemple des bijoux en coquilles de Spondyles, (mollusque bivalve d'origine méditerranéennes), jalonnent la progression des sociétés à poterie rubanée le long du Danube et du Rhin jusque dans le bassin parisien. Ces groupes se manifestaient par des caractéristiques et par des comportements sociaux et économiques stables, or ce sont ces populations qui ont introduits les espèces céréalières jusqu'en Armorique au 5<sup>ème</sup> millénaire ».*

*« Si, à Locmariaquer, les études attestent que de nouveaux groupes humains s'installent dès la fin du Mésolithique dans cette région, ce n'est qu'au Néolithique moyen I que le diagramme de Suscinio fait apparaître une activité humaine, dans un contexte certes de transgression marine, mais vraisemblablement peu perceptible à l'échelle des générations. Avec un niveau marin situé encore aux environs de - 8 mètres par rapport aux plus hautes mers actuelles au début du Néolithique, les populations bénéficiaient d'une large plaine littorale plus ou moins soumise au phénomène des marées, recouvrant ou exondant d'immenses vasières. L'éloignement du rivage permet de comprendre l'importance de l'écosystème forestier aux alentours des sites d'habitat. Au fur et à mesure de l'élévation du niveau marin, ces chênaies caducifoliées, soumises aux embruns, ont été repoussées vers l'intérieur des terres. C'est sans doute, en conséquence, l'une des causes de la déforestation constatée sur les diagrammes polliniques au cours de l'Âge du Fer, à laquelle il faut vraisemblablement ajouter, plus que les pratiques culturelles, limitées du fait des conditions climatiques, la demande en bois exigée par l'extraction du sel à partir de l'eau de mer, du sable, des vases salées ou des plantes halophiles. Alors qu'à l'Âge du Fer, de nouveaux arrivants se signalent aux abords du golfe du Morbihan par le nombre des nécropoles à incinération, on remarque une quasi-absence d'habitat sur la frange littorale, laissant supposer que les populations se sont établies en retrait, venant épisodiquement installer leurs ateliers salicoles<sup>4</sup> (Lecornec, 2001). Cette hypothèse est corroborée par le peu d'importance de la céréaliculture constatée sur les diagrammes polliniques, concernant des sites très littoraux ».*

Lionel Vissot et Jacques Bernard

### **Quelques chiffres approximatifs de la population... en Bretagne et en Rhuys.**

Pour le territoire de ce qui sera la France, la population vers 12 000 ans BJC (paléolithique) aurait été d'environ 50 000 habitants et quelques milliers pour la Bretagne. Vers 6000 BJC, la population mondiale aurait été de 5 millions d'habitants, 2 millions pour l'Europe.

Au néolithique moyen (4800 à 3400 BJC), la population de la Bretagne est estimée selon P R Giot, entre 25 000 et 50 000 habitants, soit environ 1 habitant par km<sup>2</sup>, et à la fin de ce cycle, à environ 100 000. Selon ce principe, la presqu'île de Rhuys, quelque peu différente de l'actuelle quant à sa superficie, devait compter à l'époque néolithique, (pure hypothèse), approximativement quelques centaines d'habitants, vraisemblablement un peu plus, vu la plus forte importance humaine en certains secteurs de son littoral.

A l'âge du fer, vers la seconde moitié du dernier millénaire (- 500 à l'an 0), la population de l'Armorique est estimée par P.R.Giot entre 150 000 et 300 000 personnes, ce qui fait que la presqu'île, vu le grand nombre d'enclos repérés, devait être assez peuplée, sans doute pas sur l'immédiat littoral, mais quelque peu en retrait sur le plateau central. Combien d'habitants y vivaient ? Impossible à déterminer, pourrait-on avancer le chiffre d'un ou deux milliers ?

---

<sup>4</sup> « la grande activité économique est la récolte du sel, 39 sites d'exploitation ont été relevés sur le Golfe, fours à briquetage, cuves de préparation, dépotoirs à augets. La faible population relevée sur le littoral à cette époque pourrait laisser imaginer que ce sont des populations de « l'intérieur » qui travaillaient le sel».

Joël Le Cornec

### **Un Néolithique flamboyant... apparition d'un nouveau paysage.**

Le mégalithisme, donnée majeure de nombreux espaces littoraux en Europe, s'est implanté en Bretagne, aussi bien dans la presqu'île de Crozon que dans certaines parties du nord-Finistère ou au sud du pays Bigouden, mais l'importance de ce phénomène entre Le Blavet et la Vilaine est telle, que cet espace n'a pas de rival en, et en dehors de la Bretagne, même s'il existe de nombreuses pierres « couchées ou dressées » à l'intérieur du pays breton », à proximité des Landes de Lanvaux, par exemple. Ce phénomène couvre toute l'Europe, de la Suède jusqu'aux côtes de la Galice, en passant par l'Ecosse, l'Irlande et jusque vers le sud de l'Italie et de la Sicile. Ne comptabilise-t-on pas plusieurs dizaines de milliers de mégalithes pour tout le continent ?

Le mégalithisme, époque d'un Néolithique d'une durée de plus de 3 millénaires, nous a ainsi laissé une quantité impressionnante d'éléments qui interpellent autant pour ce qu'ils sont, que pour le sens que les peuples qui les ont édifiés leur donnaient et pour celui que nous leur donnons actuellement. Et pourrions-nous un jour, rejoindre, ou même pénétrer, la pensée et l'idéologie de ceux qui les ont érigés ? Que nous manque-t-il pour y accéder ?

Yves Coppens dans un article paru dans le journal du Conseil départemental du Morbihan en date de l'été 2018, disait : « *Cette région (Sud Morbihan) a été choisie parce qu'elle était sacrée. Tous ces alignements sont des temples, tous ces dolmens et tumulus sont des sépultures* ». Et continuant au sujet des sociétés les ayant érigés, il dit : « *D'abord cette société composée d'agriculteurs et d'éleveurs était certainement très inégale, très hiérarchisée, parce qu'il y avait des rois qui étaient très riches - comme ceux enterrés dans les Tumulus - mais aussi parce que pour planter tous ces monuments, il fallait mobiliser beaucoup de main d'œuvre. Cette main d'œuvre, même si la région était démographiquement riche, ne pouvait pas venir uniquement d'ici, elle venait d'ailleurs, et pour cela, il faut la payer ou l'accueillir sur le plan idéologique ou religieux ; Il faut une foi très solide et une société très puissante* ».

Si l'interprétation de la création de ces monuments reste encore incertaine, ils révèlent cependant comme l'affirment tous les scientifiques dont Yves Coppens, de l'existence d'une société puissante, structurée, socialement hiérarchisée, idéologiquement unifiée, religieuse et pleine de symboles dans le souvenir des ancêtres. Société sans doute dominatrice sur un territoire bien défini, aux moyens de subsistance suffisants (premiers élevages, premières cultures, premiers grands chemins, premiers villages, à l'origine d'un certain grand commerce européen...), pour ainsi dégager du temps et de la « richesse » afin d'échanger avec des régions aussi lointaines que les Alpes, la Galice, la Catalogne, qui, toutes, ont fourni, soit des perles en variscite, soit des anneaux polis en roche verte des Alpes, largement retrouvés en presqu'île, comme au Granhiol, à Bernon, au Petit Mont, à Tumiach, ou à Largueven.

« *Vers le milieu du Ve millénaire, les élites du golfe du Morbihan ont transformé certaines grandes haches en roches alpines - en particulier celles en jadéite. Il s'agissait de produire des types originaux et difficiles à imiter, destinés à être déposés dans des sépultures monumentales ou bien dressés dans des points particuliers du paysage religieux. Ces haches dites carnacéennes, avec les types Saint-Michel et Tumiach (à talon perforé ou non), à tranchant plus ou moins évasé, résultent du remodelage par polissage de haches alpines plus massives, mais qui, en Bretagne, ont été considérées comme des ébauches en matière première exotique particulièrement précieuse, destinée à être repensée et retravaillée. Depuis le golfe du Morbihan, quelques dizaines de ces haches carnacéennes ont été injectées dans les transferts à*

*longue distance, au cours de la deuxième moitié du Ve millénaire. Certaines de ces anciennes haches alpines ont à nouveau parcouru des centaines de kilomètres jusqu'au nord-ouest de l'Espagne, le nord de l'Allemagne et l'Italie avec les exemplaires d'Emilie Romagne et des Pouilles ».*

« La circulation des haches carnacéennes en Europe occidentale »

Pierre Pétrequin, Serge Cassen, Lutz Klassen et Ramon Fábregas Valcarce

### **Que sont ces monuments ?**

Des lieux de mémoire, tombes et nécropoles, lieux de festivités, lieux sacrés, lieu astronomique, totems, œuvres d'art, « livres » de dessins et/ou simples bornes de « grand chemin » terrestres ou maritimes toujours bien visibles comme autant de repères dominants de vastes territoires ?

Et qui les imaginé, conçu ?

Y avait-il des ingénieurs, des architectes, des « maitres carriers » qui, à l'instar de la construction des grands monuments de l'Antiquité ou du Moyen-Age, allaient de « cité en cité », y compris outre-manche, pour ériger ces monuments ?

De pareils ensembles ne pouvaient se concevoir dans un espace exclusivement constitué de forêt, c'était dans des paysages largement ouverts que ce mégalithisme pu exister afin que les « pierres » et les « cairns » érigés, signes de richesse et de puissance, puissent être construits et vus de tous et de loin. L'arbre a été réduit pour être utilisé en partie pour le transport des « pierres » et pour toutes les autres activités du quotidien.

### **Rhuys, un paysage de pierres... dans un espace « ouvert ».**

Dès 1830, l'État, grâce à l'action de Prosper Mérimée, inspecteur des monuments historiques, mena une vigoureuse politique d'acquisition et de conservation des mégalithes, ce dont on bénéficie largement près de deux siècles après. Et en 1826, la Société Polymathique du Morbihan, dont l'action principale en ces époques fut la découverte et la connaissance des mégalithes et leur protection, fut créée.

Ce travail se poursuit actuellement par des recherches effectuées par nombre d'amateurs éclairés qui, inlassablement, traquent la moindre trace, le moindre « caillou ».

Des inventaires de cette culture mégalithique du sud Morbihan, dont Rhuys fait partie, ont été réalisés très tôt, dès le 18<sup>ème</sup> siècle avec Christophe-Paul de Robien et plus particulièrement au cours des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles, par de grands noms, tels, Jacques Cambry, René Galles, Louis Galles, Alfred Lallemand, Marthe et Saint-Just Péquart, le chanoine Mahé, James Miln, Zacharie Le Rouzic, Y Laborderie, Joël Le Cornec, Yves Coppens, Louis Marsille et tant d'autres.

Plus récemment, R Vandenbrouque en 1961, réalisa un inventaire assez complet des monuments et des sites mégalithiques de Rhuys qui faisait suite à celui réalisé par Davy de Cucé qui, également, en 1864, réalisa le premier plan du Petit Mont, avant celui qui sera fait par Le Rouzic en 1905. Entre 1982 et 1983, Vincent Roudot refit un inventaire assez complet en Presqu'île.

### **Que reste-t-il de ce qui fut érigé durant 3 millénaires...**

Bien que nous ne voyons certainement qu'une faible partie de ce qui exista, quelles causes faut-il rechercher à l'édification d'une telle densité de ces monuments au « fond » du Mor-Braz et de part et d'autre de l'entrée du Golfe du Morbihan, soit de la Vilaine à l'Est, et vers l'Ouest, jusqu'à la rivière d'Étel, même si de 5000 BJC à 2000 BJC le trait de côte était quelque peu différent de maintenant. La problématique principale est bien de savoir pourquoi, une telle civilisation put éclore là, en cet



endroit de l'entrée du Golfe et non ailleurs. Qui était donc ce peuple, certainement maritime, qui la porta, que s'est-il passé pour qu'il ait pu réaliser de telles choses et quelle fut la genèse de toute cette histoire ?

Il existe pour les habitants du 21<sup>ème</sup> siècle, un handicap d'importance pour connaître le sens exact que les bâtisseurs des mégalithes leur donnaient en les érigeant, sachant que ce ne furent pas les mêmes au cours des trois millénaires ?

Est-ce que, ce que nous avons sous les yeux actuellement, est conforme à la création et à la configuration d'origine du monument lors de son édification, et, que savons-nous de ce qui fut érigé progressivement (ou détruit), génération par génération, époque par époque, au cours de ces trois millénaires qui les virent « naître » ?

### **3000 ans pour les ériger, 3000 ans pour les détruire.**

Souvent détruits, remaniés, reconstruits, réutilisés par les générations suivantes durant plusieurs millénaires, la problématique est de savoir si ce que nous voyons actuellement reflète bien, même de façon réduite, ce qui exista ?

Ainsi, indépendamment des destructions du 3<sup>ème</sup> millénaire BJC, plusieurs monuments mégalithiques de Rhuys furent détruits dès les premiers âges chrétiens, soit par l'action des moines ou autres religieux qui acceptaient peu ces témoignages d'une religion païenne, et un peu plus tard et durant quelques siècles, par la déforestation et l'essartage d'espaces boisés sous la simple raison que la création des sillons ne s'accommodait pas de ces « pierres » qui obstruaient le soc des charrues. La mise en parcelles (lanières) des terres au cours des 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, suite à l'abandon du système « congéable » en presque île au 16<sup>ème</sup> siècle, ainsi que les remembrements agricoles du 20<sup>ème</sup> siècle ont accéléré ces destructions.

On peut penser par exemple au Tumulus de la Cour en Penvins, encore visible en 1902 et qu'on ne retrouve plus, ou à ce menhir situé à Penvins, détruit à l'explosif au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle. Ou encore au tertre tumulaire situé à l'est de la chapelle du Crouesty (Moutten Allouhic), actuellement disparu et aux deux petits autres situés sur Hent-Ten (île Danten). Et qu'y avait-il à la pointe de Pembert où une très forte concentration de pierres et moellons granitiques ont été trouvés, un cairn ?

Tascon possédait un dolmen, totalement disparu à ce jour. Et qu'en est-il du tumulus de la pointe de l'Ours à Sarzeau, du tertre de 6 mètres de diamètre situé près du moulin de Gradavad, et de celui de Greil Men daté de l'âge du fer ?

Des dolmens ruinés se retrouvent à La Noédic, Prat-Feten, au Treste, à Kergilet, à Brillac, à Gradavad (cairn ?), à la pointe du Becudo à Penvins, à Kerbley, et près de Kerthomas, à La Masse. Au Riellec, au lieu-dit Clos er Bé, se trouvait une allée couverte, constituée de 11 orthostates, un seul a survécu. Au Net, commune de St Gildas, à Clos er Bé (ne pas confondre avec celui du Riellec), que reste-t-il de l'allée couverte de 23 mètres de long n'ayant conservé que deux dalles de couverture ?

L'extrait ci-dessous est issu du rapport de l'inventaire réalisé en 2006 par P Gouezin.

*« Les données alarmantes, concernant l'état de conservation des monuments, résultants des deux précédents inventaires, ont mis en évidence pour le secteur sud-ouest du département (du Morbihan) 44,91 % des mégalithes détruits et 10,88 % dans un état critique ; pour le secteur du Morbihan intérieur 20 % des vestiges détruits avec cependant la découverte d'une centaine de vestiges non répertoriés. Le pourcentage de destructions est donc très important sur la zone littorale, un peu moins à l'intérieur des terres. Le peu de recherches effectuées dans les zones boisées de l'intérieur amènent, chaque année, de nouvelles découvertes. Il est donc urgent de réaliser un bilan de cette zone littorale urbanisée à outrance.*

*Au total, ce sont 227 sites mégalithiques qui ont été inventoriés dans cet inventaire. Les monuments comptabilisés sont ceux dont les sources documentaires sont suffisamment précises et détaillées notamment en ce qui concerne les monuments disparus. Les vérifications de terrain ont mis en*

*évidence que 95 sites mégalithiques ont été détruits depuis la fin du 19<sup>ième</sup> siècle et début 20<sup>ème</sup> soit 41,85 %. A cela, il faut ajouter un nombre important de sites qui se trouvent dans un état critique de conservation soit 18,23 %. Le constat, de l'état sanitaire des mégalithes est très préoccupant et ne laisse pas présager une amélioration dans les années à venir. Certains monuments servent de décharges et d'autres sont délibérément détruits comme deux dolmens de la commune de Plumergat lors de la mise en culture d'une parcelle ».*

*Les menhirs forment un ensemble intéressant malgré la destruction de plus de la moitié d'entre eux. Par exemple, on a encore quelques bribes de petits alignements à Kerbigeot à Sarzeau ou pour le menhir de Men Gwenn à Penvins en Sarzeau qui reste le seul élément debout d'un plus vaste alignement en quartz blanc mais dont tous les éléments ont été abattus. On peut voir, au sol, une multitude de blocs couchés dans le champ et le landier de la parcelle ».*

### **Inventaire... certainement incomplet...**

Selon l'inventaire réalisé par les services archéologiques de l'Etat, une cinquantaine de sites néolithiques (une vingtaine à Sarzeau, presque autant à Arzon et six à St Gildas) ont été répertoriés en presqu'île de Rhuys, sans compter la dizaine relevant des âges des métaux.

Le Néolithique, qui dura plus de 3000 ans, globalement de 5500 BJC à 2500 BJC, est jalonné de diverses périodes de constructions dont l'une, la plus ancienne, la plus connue car la plus visible, est le « monumentalisme ».

C'est celle de la construction des grands tumulus ostentatoires non fonctionnels, de ces grandes « collines » tels le Cairn de Barnenez daté de 4800 à 4500 BJC, ou localement celui du Mont St Michel de Carnac ou le Petit Mont à Arzon, système très différent de celui des alignements et des petites constructions et tombes, qui leur succéderont. Tout ceci dans un monde « ouvert », fait d'échanges terrestres et maritimes que ce soit en Méditerranée ou le long de l'Arc Atlantique.

*« Ces tertres renferment des coffres funéraires constituées de dalles sur chant recouvertes d'une dalle monolithique ; et à l'extrémité desquels est dressé un menhir-idole ou stèle-idole. Mais dès le début du 4<sup>ème</sup> millénaire BJC, un phénomène d'iconoclastie apparaît au sein des groupes néolithiques armoricains ; de nombreuses stèles sont abattues et brisées pour être réutilisées comme simple matériau de construction. La preuve nous en a été fournie lors des fouilles archéologiques effectuées au Petit mont en Arzon où des fragments de ces stèles-idoles avaient été intégrées dans la construction du cairn 2 ».*

Joël Le Cornec

#### **Le monumentalisme.**

Le symbole de ce monumentalisme d'importance est, en presqu'île de Rhuys, dans sa partie Ouest, le tumulus du Petit Mont à Arzon. Ce monument de 60 mètres de long, positionné à 36 mètres d'altitude, se serait fait en plusieurs périodes, de 4600 BJC à 2500 BJC. Les dates de construction des trois « cairn », formant l'ensemble, se sont succédées, avec des réaménagements constants et pour le cairn 2 (4000 à 3500 BJC), des décorations situées sur six de ses huit piliers.

Ces décorations représentent, selon les diverses interprétations, des déesses (déesse mère ?), des crosses (signe de pouvoir ?), des signes corniformes (signe de l'élevage ?), des haches (signe de puissance ?), des cupules (étoiles ?), des ondes (signe de la mer ?), des chevrons (flèches, épis de blé ?) et des serpents.

Le « Petit Mont » fut aussi réutilisé en site religieux à la fin de l'Age du fer ; de la céramique, des perles, des bracelets et anneaux ainsi que des monnaies gauloises y ont été retrouvés. Son utilisation

se perpétua ensuite à la période Gallo-Romaine et... jusque pendant la seconde guerre mondiale, période durant laquelle l'occupant y construisit un « bunker » pour mieux se dissimuler aux yeux des Alliés.

Celui-ci, en béton, se cache dans les pierres sèches du cairn. Sa masse s'échelonne sur la longueur du monument, détruisant le dolmen III b (dont on ne peut plus rien voir que l'ouverture dans la moitié de la muraille), le dolmen II (caché dans l'intérieur du cairn et aujourd'hui visible par un trou moderne dans le mur du bunker), et un coin du dolmen III a sur le côté droit (marqué à l'entrée par des stèles gallo-romaines).

La forme pyramidale du cairn a été restaurée dans les années quatre-vingt-dix par l'équipe de Joël Le Cornec.

*Le « Petit Mont » durant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. « C'est en été 1943 que le bunker type 635 du Petit-Mont fut bâti. Le tumulus se trouve sur une pointe avec une vue prééminente sur la baie de Quiberon. Plusieurs abris, casemates, tobrucks et un bunker furent construits au-dessus pour bénéficier de ce point stratégique. Il n'est pas encore possible de connaître le nom de l'officier chargé de cette construction. Les dossiers de l'Organisation Todt se trouvent à Coblenz dans les archives fédérales de l'Allemagne (Bundesarchiv). Les recherches dans les dossiers sont si longues qu'il a été impossible de les terminer pour cet article. Une chose est cependant claire : c'est que la décision de bâtir le bunker dans le tumulus fut prise par un seul officier. L'Organisation Todt n'a été chargée que de la construction là où les officiers leur précisaient l'emplacement. Le Kunstschutz ne pouvait plus aider à sauver le monument : pendant l'année 1943, il ne restait qu'un seul officier dans la section préhistorique à Paris qui devait s'occuper de toutes les antiquités et monuments de toute la France occupée.*

*Les trois dolmens à couloir du cairn du Petit-Mont furent alors perturbés ou détruits bien que le rapport sur la situation militaire et civile de l'Etat-major de la Wehrmacht de juillet à septembre 1943 consigne : « Pendant le temps du rapport, les avis concernant les détériorations de menhirs préhistoriques et des tumulus à cause des travaux de construction militaire se sont multipliés ».*

*Mais ces plaintes n'eurent pas de succès concernant les dolmens néolithiques du Petit-Mont. Le seul résultat de ces plaintes multipliées fut que l'Etat-major de la Wehrmacht diffusa à nouveau une circulaire précisant qu'il fallait avoir une permission avant de détruire un monument préhistorique ».*

Celui de Gavrinis daterait de 4000 à 3800 BJC et le cromlech d'Er Lannic, petite île de 36 ares autrefois rattachée au continent, formé d'un double ensemble de 70 menhirs dont 49 sont toujours en place, daterait de 4500 à 3000 BJC. Pratiquement aux mêmes dates que l'immense tumulus d'Er Grah à Locmariaquer dont la construction se serait échelonnée de 4500 BJC à 4000 BJC.

Plus récent, le tumulus de Tumiach, dit « Butte César », 20 mètres d'élévation et 86,66 mètres de diamètre, daterait de la fin du 4<sup>ème</sup> millénaire, début du 3<sup>ème</sup> BJC, tandis que nombre d'allées couvertes seront construites vers 3000 BJC. Celle de la pointe de Bilgroix, daterait selon le C14, de diverses époques allant de 4388 BJC à 2923 BJC et, en sa proximité se trouvent aussi d'autres monuments, tel ce tertre tumulaire de 120 mètres de long, 20 de large et 2 de hauteur, datant d'environ 3800 BJC, ainsi qu'un reste de rempart barrant la pointe, daté postérieur au néolithique final.

L'édification des menhirs dura environ 2000 ans, mais les plus grands dateraient majoritairement des années 4500 à 4200 BJC. Par exemple, le « Grand Menhir » de Locmariaquer aurait été édifié aux alentours de 4500 BJC et cassé vers 4300 – 4200 BJC.

Toujours dans cette commune, le dolmen dit « Table des Marchands » serait daté de vers 3900 BJC et utilisé jusque vers 2000 BJC.

### **Et vers l'Est de Rhuys, que trouve-t-on ?**

S'il existe bien un phénomène « Entrée du Golfe » non rencontré ailleurs, un nombre important de mégalithes s'observe également vers St Gildas de Rhuys, Sarzeau et au Tour du Parc. La baie de

Banastère et l'embouchure de la rivière de Pénerf, espaces maritimes d'importance et entrée d'un « Golfe » de plus petite taille que son voisin, sont des sites remarquables autour desquels s'observent de nombreux menhirs et tombelles.

Dans l'Est de Rhuys, de multiples inventaires assez précis ont été réalisés. Nous retiendrons celui fait par André Guillo, qui parcourant les champs et les vallons à leur recherche, nous en a fait connaître un nombre assez important, parfois constitués de quelques éléments ; simples et frêles témoignages d'ensembles certainement plus vastes.

L'intérêt de cet inventaire très local est de mettre en valeur le fait que, si sur un espace réduit on retrouve encore une très forte densité de « pierres », la presqu'île dans son ensemble dut, avec les sites de Carnac et Locmariaquer, être un de ces espaces majeurs du mégalithisme.

Que nous enseignent les notes prises par André Guillo ?

Au nord de Penvins, au carrefour dit « La Vache enragée » se trouvent deux blocs de quartz, (la vache et son veau), dans le fossé, sur l'ancienne route en direction de Surzur, et pas très loin, se trouve la butte de « La Garenne » qui fut un tumulus en motte, quasiment disparu, fouillé en 1820 par l'abbé Mahé.

Près du château d'eau du Tour du Parc, deux blocs de grès, dont l'un, lors de la construction de la route, fut déplacé et l'autre enfoui vers 1956.

Vers Rouvran, 62 blocs de quartz ont été répertoriés, sans doute le vestige d'un mégalithe brisé, peut-être à l'origine du nom de Rouvran (roc'h vran = rocher du corbeau).

Ailleurs, un grand menhir de 3,5 m ; puis le vestige très endommagé d'un autre tumulus signalé par Adrien Régent et un autre menhir de 2 m, en quartz entouré de plusieurs blocs dans un rayon de 50 m (avec d'autres blocs enfouis signalés par le passage des charrues).

A Penvins, aux « Trois Pierres Blanches », se situaient neuf blocs de quartz issus d'un dolmen qui en comptait quatorze en 1885. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, le sieur François Allanio déclarait avoir vu au Becudo, quatorze grosses pierres formant un cercle de 5 à 6 mètres de diamètre.

Toujours à Penvins, existait un énorme bloc de quartz au Croissienn, détruit à la dynamite et encore visible au début du 20<sup>ème</sup> siècle, comme l'étaient dans quelques champs plus loin plusieurs blocs de quartz cassés par les charrues.

Le plus emblématique est, en mer, le menhir couché de la « Truie » d'une longueur de 5,92 m. Plus loin encore, sur le rocher « Goarein », autrefois nommé « Men Drean », se remarque un bloc de quartz d'un mètre et un autre serait posé quelque part sur l'Artimon (le Retors), mais non retrouvé à ce jour. Et combien de « pierres » submergées vers le large, à proximité ou non des eaux de basse-mer, comme cela a été observé au large de Damgan ?

### **Et partout en presqu'île, des cailloux, de cailloux ...et surement des oublis.**

On trouvera de façon plus précise, et non exhaustive, des éléments dans toutes les communes de Rhuys, comme ces ateliers de taille de silex (importé) à la pointe de la Pallice en Arzon et à Benance en Sarzeau. Sans oublier les trouvailles faites en 1808 près de Sarzeau à Largueven, 24 haches en serpentine, (toutes vendues lors de leur découverte pour devenir des pierres à aiguiser), ou à Bernon, 17 haches trouvées, dont quinze ont été remises au musée de Préhistoire de St Germain, ou ce très beau couteau de 185 mm sur 37 mm en silex trouvé en 1977 au Corps de Garde de la pointe de Penvins.

La découverte à Arzon d'un « anneau en pierre », issu d'une roche métamorphique, daterait pour sa part du Néolithique ancien.

Les « menhirs », nombreux à Arzon se voient ou...se voyaient au Monteno, Lisseau (Lizeau), Clos Vouillaren, Clos Blancho, Kerantalac (détruit), Saint Nicolas, Er Lannic. A Sarzeau, on peut les rencontrer au Net, plusieurs à Penvins, à Men Er Palud, au Bodérin, Men Guen, Largueven, Clos Rhodus, Kerbigot, Kergilet, Men Hiol, Coporh, Becudo, Men Benigett et près du Palais. Kermaillard

se singularise par la présence de trois monuments, un petit menhir d'1,1 mètre de hauteur, un dolmen ruiné dit « Er Lé » et un autre dit « Scalehir » relevé en 1988 contenant des gravures sur sa face. St Gildas a les siens près du Net (au Clos er Bé, juste au sud-ouest de l'allée couverte), à Men er Palud (près du Kervert), à Men Guen (près de Botpenal), au Ligno (près de Kercambre), un près de Kerroux et un autre à la Motte d'Argueven (fuseau de Jeannette).

Les « dolmens » se trouvent essentiellement à Arzon (Bilgroix, Clos Vouillaren, Grah-Niol, Kerners, Lisseau, Tumiatic, Le Petit Mont et au Monteno) ; à Sarzeau (Le Vondre, Largueven, Kermaillard, Clos Rhodus, Er Roch (Brillac), Kergillet, Le Treste, Men Beniguet, Becudo, Gradavad, Lannek er Men, Men Hiaul à la Villeneuve).

A St Gildas, (Men-Platt à Port Maria, datée de 2800-2500 BJC, la Saline).

A Arzon des « tombelles, ou tertres » se trouvent à Beninze, près du tumulus de Tumiatic, près de la chapelle du Croisty, près de Kercouédo, et à la pointe St Nicolas.

Pour Sarzeau, il faut aller les chercher à Penvins, au Greil Men, au Bois de la Cour ; et pour le Tour du Parc c'est à Caden qu'on rencontrera un tertre de 2 m de hauteur et d'un diamètre de 30 mètres. Au « Bellevue » commune de Sarzeau au lieu-dit « Clos er Motten », sur l'un des sites les plus élevés de la presqu'île (24 m), se trouvait un tertre, daté de l'âge du fer, actuellement pratiquement disparu. Son observation faite en 1911, suite à sa fouille de 1864, lui donnait un diamètre de 12 m, et de 36 de circonférence pour une hauteur de 3,5 m. En son centre se trouvait un « gâteau noirâtre », fait de terre compactée, mélangée avec du charbon et du granit. L'ensemble avait une largeur de 4 m et une hauteur de 0,5 m, sur lequel reposaient 3 petites perles. Un second tertre a été récemment repéré à proximité.

Des stèles basses de l'âge du fer se voient à Sarzeau, dans la ville près de l'église, à Penvins, à Brillac, une à Arzon, au Petit Mont, au Crouesty et au Bourgneuf. St Armel en possède deux, l'une située au bourg derrière l'église et l'autre près du cimetière, ainsi que trois à Noyal. Ces stèles basses, nombreuses dans le vannetais, en Cornouaille et dans une partie du Léon sont associées aux nécropoles de populations pratiquant l'inhumation cinéraire, pour en baliser l'espace.

Une singularité de Rhuys est qu'on y a peu trouvé de « souterrains de l'âge du fer », si présents vers Carnac et au nord de Vannes. Sans doute, datant de l'âge du fer, ont été répertoriés une chambre souterraine à Kerjouanno ainsi qu'un souterrain à Kerjouannic et à Tumiatic (Arzon).

En Rhuys, d'autres éléments resteraient à classer, polissoir, borne, dalles, auge...et on attend toujours quelques découvertes fortuites encore à faire tant la presqu'île est riche de mégalithes et autres « pierres » bien cachées.

En exemple on citera le site mégalithique de Bréhuidic, fouillé en 1987 suite à sa découverte lors de la construction d'une villa. Monument abimé, brisé, peu visible qui atteste cependant d'une occupation au néolithique moyen au final.

Un mobilier important y a été trouvé, céramiques « campaniforme » (objets datant de 2000 BJC, d'importation ou de fabrication locale ?), lames de poignards en silex « pressignien », et sans doute à côté de ce site, s'en situe un autre datant de la même époque, non fouillé.

Plusieurs éperons barrés se trouvent en presqu'île, dont l'un à la pointe St Nicolas (2<sup>ème</sup> âge du fer ?). Quelques autres traces d'enceinte, à la datation incertaine, ont été observées en presqu'île ; une à Bilgroix (180 mètres /120, avec des talus de pierres larges de 8 mètres et haut de 1,5) datée postérieure au néolithique final. Une autre à Pen-Castel (un fossé de seize mètres de large appuyé sur un « rempart » de dix mètres de haut), une autre dans le bourg de St Gildas, une entre Kergorange et Lann-Hoédic, une à la Cour-Penvins, une à Toulerserp et une près du château de Suscinio. L'étude précise des photos aériennes de la presqu'île indique d'autres sites que seule

l'archéologie pourrait confirmer comme en étant ou non, mais certaines formes de parcelles laissent peu de doute sur leur existence.

Et en mer, à proximité immédiate du rivage, là où il y a 7000 ans BP, le niveau marin se situait à plusieurs mètres sous l'actuel, que pourrait-on trouver ?

Lors de marées aux forts coefficients, à Locmariaquer par exemple, des dizaines de menhirs submergés apparaissent comme cela est aussi le cas à St Pierre Quiberon ou vers Damgan ?

En Rhuys l'existence de monuments submergés est attestée. Le menhir de la « Truie » à Penvins comme celui nommé la « Pierre Jaune » à St Gildas, presque « planté » en mer sans oublier le plus symbolique de tous, le cromlech d'Er Lannic, en sont les témoins.

Il serait surprenant qu'il n'y ait rien sur le plateau rocheux de faible profondeur situé dans le prolongement en mer de l'espace allant du Grand Mont à St Jacques.

Différents peuples de différentes croyances ont été à la base de cette extraordinaire époque qui a duré trois millénaires, et dont la pierre fut le trait commun, sans que forcément il y eut entre eux un autre lien que cela.

Les bâtisseurs des grands ensembles d'Arzon, là où se trouve le plus grand nombre de monuments mégalithiques, ne sont pas ceux qui érigèrent les tombelles de l'Est de Rhuys, plusieurs siècles ou millénaires, les séparent. Ce qui signifie aussi qu'en presqu'île, des peuplements différents se sont succédés au cours de ces millénaires. Sans doute fut-elle plus peuplée en son Ouest et Nord-Ouest (là où sont les principaux monuments) au début du Néolithique que vers l'Est, qui, peut-être, le fut plus tard. Ceci nous renvoie aussi à la création des premiers et principaux axes de communications de ces époques, car en acceptant le fait que l'Ouest de Rhuys fut assez peuplé au Néolithique, on peut penser que les premiers chemins, s'y soient créés au service de ces populations pour le développement économique ; agriculture, commerce...de ce secteur de Rhuys ainsi que pour le positionnement des « monuments ».

### **Puis arriva l'âge des métaux, cuivre, bronze... 2500 à 750 (environ) BJC.**

L'âge du cuivre ou Chalcolithique allant des années 2500 à 2200 BJC, remplaça progressivement le mégalithisme de type ancien ainsi que les constructions dite des « *allées couvertes* » qui dateraient pour les dernières créées, du dernier quart du 3<sup>ème</sup> millénaire BJC, soit au néolithique final.

Il est remarquable d'observer, à l'étude de l'implantation des monuments du mégalithisme en Bretagne, qu'il y a une répartition assez particulière de ceux-ci. Ceux dits, à « Chambre unique et à couloir » se trouvent essentiellement le long du littoral morbihannais, entre le Scorff et la rivière de Pénerf, très peu ailleurs dans la région ; tandis que les « Allées couvertes », assez peu nombreuses le Morbihan, se situent en grand nombre, partout ailleurs en Bretagne.

C'est l'époque du Campaniforme<sup>5</sup>, dont le décor de la céramique et des gobelets est identique à ce qui se faisait en Galice, dans l'estuaire du Tage et jusqu'au Danemark. Cette époque sera aussi celle qui, dans le Morbihan sud, réutilisera les sépultures collectives du néolithique (dont le Petit Mont, Tumiatic, Grah Niol à Arzon et Brehuidic à Sarzeau) sans en créer de nouvelles. Ailleurs l'inhumation individuelle semble avoir été privilégiée.

Y a-t-il eu pendant ce Campaniforme une arrivée de population de la péninsule ibérique ou cela ne fut-il qu'une « invasion culturelle » qui couvrit une partie de l'Europe ? Toujours est-il que ce

---

<sup>5</sup> Le Campaniforme, venue de la péninsule ibérique est datée du 3<sup>ème</sup> millénaire BJC. Cette « civilisation » couvrit une partie de l'Europe. Elle se signale par des vases décorés de bandes hachurées, de lignes horizontales, à décor géométrique dit Atlantique. En presqu'île de Rhuys on en a retrouvés lors des fouilles archéologiques à Brehuidic, au Petit Mont, à Clos Er Be.

« campaniforme » introduisit la métallurgie en Bretagne.

Une autre approche est donnée par la paléogénétique, qui indiquerait que vers ces 3000 ans BJC, des phénomènes démographiques d'importance auraient eu lieu, telle la disparition de 30 % de la population ibérique, 70 % de la population centre-européenne et 90 % de la population britannique, suite à l'arrivée en Europe de l'ouest d'une grande migration issue de la culture Yamna.

Vers 2200-2150 BJC environ, ce fut le passage du campaniforme à l'âge du bronze<sup>6</sup> caractérisé par la création en Bretagne de l'ouest essentiellement (très peu au sud de la région), de grands tumulus fermés, (jusqu'à 60 mètres de diamètre et 6 de hauteur), qui, outre les corps des défunts, renfermaient de nombreux objets métalliques dont certains en or (Grah Niol), (glaives, poignards, lames...).

De cette époque du « Bronze », aucune trace en presqu'île, seulement une à Gavrinis où une hallebarde en bronze a été découverte. Il faut aller ailleurs, à Caudan, près de Lorient, où des fouilles ont révélé la présence d'une importante zone d'habitat du bronze final qui dura près de 600 ans, du 14<sup>ème</sup> au 8<sup>ème</sup> siècle BJC. Au Bono une nécropole de cette ère a été fouillée sur le site du Mane Mourin. Gageons qu'en presqu'île, vu le grand nombre de traces archéologiques relevées, il serait surprenant que de pareilles exploitations n'aient pas existées.

Il semblerait que pour diverses causes qui nous sont mal connues, la région allant de la rivière d'Etel à Pénerf ait connu durant cette époque un certain déclin. On peut penser à un changement des axes commerciaux qui, de celui allant depuis très longtemps de la région carnacoise à la Galice, ait pu se faire désormais du nord de la Bretagne vers le nord-ouest de l'Europe, et via les fleuves, vers l'Europe de l'Est. Des variations climatiques comme celles relevées dans la région entre 2200 et 1800 BJC ont pu également modifier les bases de la richesse... production agricole, exploitation du sel ? Faut-il y voir aussi le fait que la production du minerai pour l'étain étant quasi inexistante sur le littoral, il y eut une désaffectation de cet espace au profit d'autres, plus riches en minerai, situés à l'intérieur de la Bretagne ?

*« En définitive, la région de Carnac<sup>7</sup> ne connaît pas de dépeuplement à l'orée de l'âge du Bronze mais sa trajectoire diffère du reste de la Bretagne, où un maillage régulier de tumulus atteste vraisemblablement d'une réorganisation de l'espace et d'une exploitation plus intense des territoires. La rareté des tumulus et l'usage continu des sépultures mégalithiques témoignent d'un monumentalisme limité et aussi d'un certain conservatisme des pratiques campaniformes. Un éventuel déclin de la production de sel, l'éloignement des principaux réseaux d'échanges à longue distance, l'absence de lœss et d'étain - où ailleurs ces ressources ont pu jouer un rôle-clef- n'ont certes pas empêché le maintien de communautés sur place mais ont sans doute contrarié l'émergence d'une société fortement hiérarchisée mais aussi plus dynamique ; le déclin de la région de Carnac se traduisant d'abord par l'effondrement de ses élites ».*

Nicolas C. (2016) - La fin d'un monde ? La région de Carnac du Campaniforme à l'âge du Bronze ancien,

*Bulletin de la Société polymathique du Morbihan* 142, p. 41-77.

---

<sup>6</sup> Localement l'exploitation des minerais sous diverses formes (sables littoraux), comme l'étain, se pratiqua vers Piriac, Pénestin, Questembert ou pour le plomb vers Donges et Pont-Péan.

Pour Pénestin ; « Inutile de chercher quelque trace de mine sur la falaise de Pénestin. L'origine du nom de la plage provient effectivement de l'existence d'une extraction de minerai mais à partir des sables littoraux ».

<sup>7</sup> L'auteur de cet article définit ce terme comme étant celui de la région allant de la rivière d'Etel à Pénerf.

### **Suivra l'Age du fer... les enclos de Rhuys, du 2<sup>ème</sup> âge du fer (500 BJC à 52 BJC).**

Cette période est marquée en presque île par l'existence de nombreux enclos de superficies variables (500 m<sup>2</sup> à quelques milliers), de formes diverses (quadrilatère, polygone ou abside), aux utilisations agricoles, se situant dans le prolongement de ce que le néolithique faisait.

Patrick Nass, par de multiples repérages aériens, a relevé de très nombreux sites sans qu'il soit toujours facile de les dater, un grand nombre se situant à l'époque des métaux, d'autres plus récents à celle de Rome.

On citera celui de Poulmanach (gallo-romain), de Calzac Haut, (âge du fer, gallo-romain), de Kermoisan (âge du fer), de Kergorange (gallo-romain), et à la Maison-Neuve (âge du fer...gallo-romain ??), à Kerseal, à Kerbiguet, à Suscinio, à Molpetrus... Sans compter les nombreuses fouilles réalisées ailleurs en presque île, attestant d'une large occupation du territoire de Rhuys.

Et, on est toujours en attente d'autres repérages aériens, sans doute moins sur l'immédiat littoral très urbanisé actuellement, mais au centre de la presque île, permettant ainsi de retrouver quelques enclos et de compléter ainsi nos connaissances.

Peut-être y trouvera-t-on un ensemble de même nature que la ferme gauloise de l'âge du fer, puis gallo-romaine de Brestivan à Theix, sur une superficie de 4,8 hectares.

On a donc dans le pays Vénète, sur le rétro-littoral, un habitat assez dispersé, constitué de nombreuses exploitations dans un environnement fortement défriché.

Ces âges des métaux amplifièrent la création de villages dans une certaine stabilité géographique des populations. Le fer, à partir des années 800-750 BJC, aidera à mieux défricher, à plus déboiser, à chasser d'avantage et à mieux cultiver avec deux semailles par an, si bien qu'à partir de cette époque, la densité de villages est telle qu'on pourrait presque la comparer à l'actuelle, et ce sera vers le 3<sup>ème</sup> siècle BJC que se mettra en place le paysage rural qui durera jusque vers le 19<sup>ème</sup> siècle.

### **L'époque des Vénètes... Celte ou pas Celte ?**

Sujet hautement sensible que celui de la « celtisation » de notre région, tant l'imaginaire populaire admet comme vérité première, non discutable, que les Bretons sont des Celtes, tout comme le seraient nos voisins d'outre-Manche, Irlandais, Gallois et Cornouaillais et comme pratiquement toutes les populations de l'Europe qui n'étaient ni grecques, ni romaines. Mais qu'en disent les textes des « Anciens », la recherche historique, l'archéologie ?

Hécatée de Milet au 6<sup>ème</sup> siècle BJC et Hérodote au 5<sup>ème</sup> BJC nommaient « celtes » (Keltoī, Κελτοί) les populations dites « barbares » qui vivaient hors du monde dit « civilisé », celui des Grecs, en les situant en périphérie et loin du monde méditerranéen, sans autre précision géographique.

Est-ce que ce terme, créé par ces auteurs antiques, désignait tous les peuples qui vivaient en Europe, où qu'ils fussent, ou simplement celles avec lesquelles ils faisaient affaire, ou, est-ce le nom que se donnaient les nommés « celtes » eux-mêmes, si censé est, que les peuples qui habitaient l'Europe septentrionale ou de l'Ouest en ces époques, avaient conscience d'appartenir, de l'estuaire du Danube aux rives de l'Atlantique, à un même peuple, désigné par le même nom.

Quelques autres auteurs grecs et romains beaucoup plus récents, tels Posidonios d'Apamée 2<sup>ème</sup> siècle BJC, Tite Live 1<sup>er</sup> siècle BJC, Strabon 1<sup>er</sup> siècle BJC, Pline l'Ancien 1<sup>er</sup> siècle après JC, ont également signalé l'existence de cette « communauté migrante » située dans l'Est de la France et dans le « Centre-Europe », peuple qui selon eux, n'a jamais établi de royaume ni bâti un empire, mais s'est répandu le long des principales routes commerciales et fluviales, (Rhône, Saône, Danube),



de l'époque en s'intégrant aux peuples locaux. Sans doute avaient-ils en tête le siège de Rome en 390 BJC par les gaulois du Pô.

La recherche archéologique récente ayant daté l'existence des « Cités-Etats » Celtes d'environ 750 BJC à environ 450 BJC ; les écrits d'Hécatée de Milet et d'Hérodote apparaissent comme des témoignages crédibles, car presque contemporains de ces « Cités-Etats », ce qui n'est pas le cas pour les autres auteurs romains, pour lesquels nous ne savons pas quelles ont pu être leurs sources historiques.

### L'archéologie...

Faute de textes anciens réellement explicites, celui de César compris, et n'ayant aucun goût pour utiliser comme vérité absolue une littérature forgée sur des mythes et un « fantastique » celtique créé depuis peu, il nous faut nous retourner vers l'archéologie ; que dit-elle ?

Dominique Garcia dans « Une histoire des Civilisations », œuvre collective dirigée par Jean-Paul Demoule, Alain Schnapp et lui-même, fait le point sur les découvertes les plus récentes liées au « celtisme », tel est du moins le nom qu'il donne aux « Principautés » qui, de la seconde moitié du 7<sup>ème</sup> siècle BJC au milieu du 5<sup>ème</sup> siècle BJC, ont été au centre, durant ce laps de temps, d'échanges commerciaux allant des rivages de la Manche et de la mer Baltique à ceux de la Méditerranée, là où se situaient les cités étrusques et grecques, là où était la « civilisation » méditerranéenne.

Bien localisé entre le Rhin, la Loire, la Seine, le Rhône et le nord de la plaine du Pô, cet espace « celtique », constitué de sociétés fortement hiérarchisées, fut un acteur majeur du « grand commerce » de l'époque, jusqu'au moment, vers 450 BJC, où pour de nombreuses raisons, il se fit désormais par la Méditerranée au départ de Marseille.

### Qu'en disent les historiens actuels ?

*« Disons-le sans ambages : archéologues et historiens de l'Antiquité ne croient plus aujourd'hui à une migration des Celtes qui aurait conduit un peuple de cavaliers, armés de grandes épées de fer, des rives du Rhin à la pointe de la péninsule armoricaine... Chaque année plus nombreuses et plus riches d'enseignements, les fouilles révèlent une grande stabilité des populations autochtones pendant les deux millénaires précédant le changement d'ère, et, à l'inverse, l'absence de toute intrusion massive de communautés venues d'autres parties du continent européen. **Les mutations culturelles que connaissent les peuples armoricains au cours de cette période apparaissent ainsi relever d'évolutions internes propres à ces peuples et non de changements imposés de l'extérieur** ».*

Professeur Patrick Galliou

*« On peut donc, sans risque, avancer que les emprunts à la culture celte n'affirment en rien une relation génétique avec ces peuples venus de l'Est. Les bretons d'Armorique, issus des peuples de l'âge du Bronze sont les héritiers des cultures néolithiques dont les traces d'implantation restent multiples dans nos paysages. Ils ont, certes, bénéficié d'un héritage culturel incontestablement venu d'Europe centrale dont certains se revendiquent à juste titre. Mais restons mesurés dans nos relations au monde celte. »*

Yannick Lecerf,

De son côté, le professeur Patrice Brun, de l'université Paris-1 Sorbonne, ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme : *« il semblerait que le long du littoral Atlantique, la présence celte à ses origines, aurait été, plus culturelle et économique qu'humaine. Des relations économiques (fer et sel du littoral armoricain) et peut être diplomatiques ont sans doute touché quelques élites locales qui auraient utilisé une des langues celtes de l'époque comme vecteur commun de communication, sans plus ».*

Et Jean-Louis Brunaux, directeur de recherche au CNRS, donne en sous-titre à son livre « les Celtes », celui de : « Histoire d'un mythe », tant il est vrai qu'ils l'ont été, selon les termes mêmes de la présentation de cette étude, pour les raisons les plus diverses, « poétiques aux plus idéologiques, voire raciaux »

### **Et qu'en serait-il... pour la Bretagne, l'actuelle Angleterre ?**

Quant à la présence de populations celtes dans l'actuel Royaume-Uni, qui ensuite seraient venues en Armorique vers le 5<sup>ème</sup> siècle de notre ère, voici ce qu'en dit Laurent Olivier (conservateur en chef du patrimoine, responsable du département d'archéologie gauloise et celtique au musée d'archéologie nationale de Saint Germain-en-Laye) à l'occasion d'une exposition consacrée à l'archéologie celte au British Museum (janvier 2016), Qu'écrivait-il ?

*« Les savants grecs et les historiens romains n'ont en effet jamais considéré que les îles britanniques étaient peuplées de Celtes. Rencontrés pour la première fois par les Grecs de Marseille au milieu du 6<sup>ème</sup> siècle av. J.-C, les Celtes de l'antiquité habitaient le territoire actuel de la France et étaient assimilés aux Gaulois par les Romains. Dans les Iles Britanniques, la culture matérielle celtique arrive à l'époque préromaine, se développe à l'époque romaine et s'épanouit dans l'art chrétien irlandais du haut moyen-âge.*

*Cette culture a survécu à la conquête romaine du continent, a continué à s'y développer alors que les celtes étaient définitivement absorbés dans la culture romaine. Ainsi la culture des îles britanniques a-t-elle pu conserver une mémoire, certes déformée, de ce qu'avait été l'ancienne « civilisation celtique » de l'Europe préromaine.*

*Mais cela ne fait pas d'eux des Celtes à proprement parler. La population de l'Europe suggère l'existence de processus plus subtils de métissage et d'adaptation. L'expansion celtique n'est pas celle d'invasions ou de migrations de populations».*

Germain, évêque d'Auxerre qui avait été appelé en Bretagne Romaine (actuelle Angleterre) pour combattre l'hérésie pélagienne, relatant l'arrivée des Saxons venus de Germanie et des Pictes venant d'Ecosse, ne mentionne jamais les populations « bretonnes » envahies, comme étant des celtes. Ainsi écrit-il : « *Sur ces entrefaits, les Saxons et les Pictes ayant réuni leurs forces, entreprirent une guerre (située vers les années 429-430) contre les Bretons...* ». Pas de Celtes !!

De récentes études, confortant l'analyse de Laurent Olivier, semblent indiquer que l'Angleterre (terre d'origine des invasions bretonnes en Armorique du 5<sup>ème</sup> au 7<sup>ème</sup> siècle) ne connut pas, si ce n'est même aucune immigration celte.

La présence de comptoirs (oppida) celtes en Angleterre est cependant signalée au Sud-Est, en bordure littorale de la mer du Nord et de la Manche, dans l'embouchure de fleuves (Tamise). On en compte cinq en tout et pour tout. La datation est approximative, avec une tendance d'implantation entre le 2<sup>ème</sup> siècle BJC (peut-être un peu avant) et le début de l'Ere chrétienne, tout comme on est dans l'incertitude sur le fait de savoir s'il s'agit d'émigrations ou de l'établissement de simples comptoirs marchands. L'archéologie n'a pas fourni d'indices suffisants, tel par exemple l'absence de monnaies celtes. La chronologie entourant l'arrivée des celtes en Angleterre et autres îles voisines reste également incertaine.

La lecture de la thèse d'Anthony Le Fort, « *Contribution bas-normande à une archéologie des relations transmanches à la fin de l'âge du fer* » est fort instructive sur la vision qu'en ont les historiens britanniques sur le sujet...et qu'on pourrait résumer ainsi : une influence culturelle oui ; des relations commerciales, probablement ; mais pas d'immigration « celte » en Angleterre.

### **Et en guise de double conclusions...**

Peut-on reprendre ce qu'écrit Eric Hobsbawm, historien anglais, au sujet du « celtisme », lorsqu'il parle d'une « *tradition inventée* » à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, tradition qui en Bretagne (Armorique) est issue d'un grand mélange et d'une grande confusion des époques, de légendes médiévales et d'un imaginaire romantique daté du 19<sup>ème</sup>....

Et ce qu'en dit l'archéologue irlandais B. Raftery, qui, reconnaissant la rareté du matériel archéologique celte en Irlande, reprenait en conclusion la citation de Tolkien : « *Les celtes sont un sac magique dans lequel on peut tout mettre ce que l'on veut et d'où on peut sortir un peu n'importe quoi. Tout est possible dans le fabuleux crépuscule celtique qui n'est pas tant le crépuscule des dieux que celui de la raison* ». » D'autres archéologues évoquant l'hypothétique présence de Celtes en Irlande, parlent du « *Peuple invisible* », tant il n'est nullement démontré qu'ils aient atteint cette île.